



Le chevalier d'acier

YORGO CHAMOUN



Edilivre

*À ma tante Hala,
qui m'a toujours soutenu*

EXTRAIT

Partie I

L'enfant

Chapitre I

Un cri

« À l'aide ! Au secours ! »

Quand ces cris déchirants atteignirent mon oreille, je me précipitai à la rescousse du malheureux qui avait jeté désespérément ces appels de détresse baignés de peur et de terreur. À peine arrivé à la clairière où, à mon avis, avait lieu un crime odieux, je vis une femme, visiblement enceinte, immobile. Elle était particulièrement ravissante mais, sur son visage, se dessinaient les traits d'une inquiétude extrême, qui ne faisait qu'accroître sa beauté sans égale. À côté d'elle se tenait une monstruosité inimaginable : cette bête avait trois yeux globuleux énormes et difformes, et son corps était décoré de bouches béantes parsemées de dents acérées, chacune plus encore que sa voisine. Cette scène me glaça d'abord le sang. Dans ma tête naïve, se formaient des idées atroces, où le sang chaud et rouge avait une place de choix. Mais ce

qui va suivre va vous étonner au moins autant que moi quand je l'ai découvert, et peut-être encore plus. Comme je disais donc, cet ogre terrible s'avança vers la femme mais, au lieu de l'engloutir en une seule bouchée comme je m'y attendais, et d'arroser l'herbe du liquide visqueux, il murmura :

« Personne ne vient nous aider. Tant pis, nous nous débrouillerons tout seuls. »

Là, il s'agenouilla et prit délicatement sa main, blanche comme la neige. Précisément à ce moment, je perdis l'équilibre en voulant regarder la scène de plus près, car je ne comprenais pas, ou plutôt je ne voulais pas croire ce que je voyais, et je cassai une branche du buisson où j'étais caché. Que ma maladresse et ma curiosité soient maudites ! Le géant me repéra et fit un geste étrange, vraisemblablement en signe de reconnaissance, puis m'invita à les rejoindre. Étrange ! Moi qui me préparais à subir un sort des plus funestes, cela ne me déplut pas vraiment, même si mon estomac se resserrait et de la sueur froide dégoulinait depuis ma tête jusqu'à la plante de mes pieds, car j'étais envahi par la peur la plus profonde. Mais je me rendis rapidement compte que la femme, à présent soulagée (grâce à ma venue ?), était en train d'accoucher. Celle qui était en train de donner la vie me dit alors :

– Merci d'être venu ! Qui que vous soyez, aidez-nous, je vous en supplie !

L'autre, percevant ma terreur que je m'efforçais de cacher, répliqua :

– N’ayez pas peur de moi, Monseigneur, malgré mon physique déstabilisant, je ne ferais pas de mal à une mouche !

Je m’avançai alors prudemment, tout ébahi par cette scène singulière, et demandai à la belle dame ce qu’elle attendait de moi. Elle me répondit d’un ton de plus en plus faible :

– Prenez soin de mon bébé, puis conduisez-le au bout du monde, là-bas l’ange va...

Elle poussa brusquement un cri de douleur déchirant, et commença à tousser violemment en crachant du sang, avant de se taire à jamais. Le monstre prit le nouveau-né avec une douceur impossible à se figurer de la part d’une telle créature, dont l’apparence était elle-même impossible à imaginer, et me le tendit. La mère du petit était malheureusement morte pendant l’accouchement. Soudain, on entendit des cris venant du fond de la forêt :

– Il est là, je l’ai vu. Vite, il va s’enfuir.

– Oui, chef ! s’écrièrent en chœur une vingtaine de chevaliers taillés pour les combats rudes avec les monstres les plus puissants.

C’était l’élite royale de la lutte contre les créatures fantastiques. La bête devait déguerpir en urgence. Dans un excès d’altruisme, je le lui fis remarquer sans le brusquer, car il était apparemment très choqué de la mort de la dame. Il était alors en train de pleurer la morte, qui était vraisemblablement sa femme. Il jeta un regard rapide dans toutes les directions, comme s’il

était en proie au vertige, et s'enfuit avant de m'avoir révélé la suite du message mystérieux qu'elle avait vainement essayé de me transmettre pendant son agonie. Je rentrai alors au château, tout bouleversé. Le petit garçon commençait à peser de plus en plus lourd entre mes bras. Je ne voulais surtout pas manquer mon adoubement, qui avait lieu le lendemain, alors je décidai de rentrer à la hâte pour aller à la chapelle et passer là-bas une nuit de prière, étape obligatoire de l'adoubement d'un jeune chevalier. Mais que faire de l'enfant ? Après avoir réfléchi un moment, je décidai de l'amener avec moi, puis je verrais bien à qui le confier.

Chapitre II

L'adoubement

Ce jour-là, un flot d'émotions m'envahissait. Après une journée de jeûne et une nuit de prière, je confiai le petit à une dame du château et me précipitai à la grande salle de ce dernier. Mais, en entrant dans cette pièce, je sentis l'atmosphère tendue qui régnait dans l'audience. « Bizarre » me suis-je dit. J'avais revêtu mon armure étincelante que je rêvais de porter un jour. Je l'avais reçue le jour de mes seize ans. Ce jour-là, mon père m'avait dit :

« Elle est à toi ! Mais tu ne mériteras de la porter que lorsque tu deviendras un vrai chevalier. »

Le moment tant attendu était arrivé. Cette armure ne me quitterait plus jamais.

La salle était décorée avec soin. La table sur laquelle était monté le buffet était recouverte de plats raffinés, qu'on ne peut déguster plus d'une fois en une année, que dis-je, en une vie, tant les ingrédients sont rares et chers. Ils étaient accompagnés d'un grand

nombre de bouquets de fleurs, qui propageaient dans la pièce une odeur divine. Une multitude de bougies et de chandelles, parsemées dans les recoins de la pièce, l'éclairait en lui donnant un aspect mystérieux et quelque peu lugubre. Le seigneur, mon parrain, vêtu d'un habit blanc parfait pour ce genre de soirées, s'apprêtait à réciter un long discours plein de recommandations et d'interdictions :

« Oscar, vous allez bientôt devenir chevalier, suite à vos longues années d'étude de chevalerie et votre bravoure au combat. Souvenez-vous que la chevalerie ne tolère aucune lâcheté. Soyez courageux et obéissez aux ordres qui vous seront donnés par vos supérieurs. Soyez loyal envers votre seigneur et votre Dieu, unique créateur de l'univers. Priez-le en allant quotidiennement à l'église. Confessez-vous le plus souvent possible. Ne tuez point un adversaire vaincu au combat qui vous demande grâce. De même, participez aux tournois pour vous entraîner et combattez avec bravoure lors des guerres et des batailles. Enfin, si une personne, quel que soit son âge, son genre ou son rang social, vous demande votre aide, ne refusez point, à condition que ce qu'elle vous demande soit faisable et dans vos moyens... »

Cette dernière phrase me toucha intensément et atteignit les entrailles les plus profondes de mon cœur. Que devais-je faire d'un enfant né de l'union entre une femme ravissante et un monstre abominable ? Et était-ce faisable de parcourir toute la terre pour atteindre le

bout du monde ? Mais ce n'était pas le moment d'y penser. Je me secouai prestement la tête pour bannir ces branches d'idées de mon cerveau. Le seigneur me fit l'accolade et me remit une épée flamboyante. Son pommeau avait été forgé dans de l'or massif, son acier semblait pratiquement indestructible, et son fourreau était magnifiquement brodé et décoré de gravures divinement sculptées. Après cette belle cérémonie, nous allâmes manger au banquet préparé en mon honneur. Quelle soirée ! Les plats les plus raffinés que j'ai déjà décrits étaient présents en grande quantité. Les cuisiniers sortaient par dizaines des cuisines, d'où s'échappaient des saveurs exquis. Après les festivités, j'accourus pour prendre des nouvelles du nouveau-né, que la bonne dame avait lavé et nourri. Je le lui confiais pour la nuit. Mais mon sommeil fut très agité cette nuit-là. Je ne pouvais m'empêcher de penser à cet enfant abandonné, orphelin, misérable, et la dernière phrase du discours du seigneur me revenait sans arrêt à l'esprit. Je pus enfin m'endormir vers trois heures du matin. Malgré tout cela, on dit que la nuit porte conseil, et c'était bien justifié. Le lendemain matin, je me réveillai fatigué mais de bonne humeur. J'appris comment m'occuper du petit en quelques heures, puis je l'amenai à mon château, où je connaissais une vie paisible et sereine grâce à mon valet Hector, pour l'élever et lui apprendre à devenir un homme, comme le souhaitait sa mère, en parallèle à ma vie mouvementée de chevalier.

Chapitre III

Mission et révélations

Un soir d'hiver, il faisait particulièrement froid, et je m'occupais de mon fils adoptif. Depuis mon adoubement, l'amour que je ressentais envers lui grandissait de jour en jour, comme si c'était mon propre fils. Il venait de fêter son premier anniversaire. Une petite célébration anodine, à laquelle furent conviés mes amis et proches les plus fidèles, qui s'étonnèrent en écoutant l'histoire du prince de la fête. Je le contemplais avidement, comme une mère contemple son enfant adoré, attendrie. Il avait des cheveux aussi noirs qu'une nuit sans étoiles, des yeux châtain clair et un visage rose et joufflu, bref tout le contraire de son père biologique. En un mot, il était beau, pour un nourrisson. Je me souvins alors des dernières paroles incompréhensibles de sa mère, qui me priait de l'amener au bout du monde quand le moment serait venu. Quand est-ce que ce moment